

# Traduction littérale

**Mt 2** <sup>1</sup> Ensuite (*tou de*) Jésus, étant enfanté (*gennêthentos*) dans (*en*) BETHLÉEM de JUDÉE dans (*en*) les jours d'**HÉRODE** le roi (*basileôs*), **voici** (*idou*) des mages (*magoi*) d'orient (*apo anatolôn*) arrivèrent dans (*eis*) JÉRUSALEM,

<sup>2</sup> disant : « *Où est l'étant né (tektheis) roi des Juifs ? Car nous vîmes son étoile dans (en) l'orient et nous vîmes se prosterner (proskunêsai) devant lui.* »

<sup>3</sup> Ayant entendu, le roi **HÉRODE** fut bouleversé (*etarachthê*) et tout JÉRUSALEM avec lui,

<sup>4</sup> et ayant rassemblé tous les grands prêtres (*archieis*) et les scribes (*grammateis*) du peuple, il s'informait (*epusthaneto*) auprès d'eux où le Christ est enfanté (*gennatai*).

<sup>5</sup> Ceux-ci lui dirent : « *À BETHLÉEM de JUDÉE ; car il a été écrit ainsi par (dia) le prophète :*

<sup>6</sup> « *Et toi, BETHLÉEM, terre JUDÉE, tu n'es pas la moindre dans les principales (égemosin) de JUDA ; car de (ek) toi sortira un conducteur (égoumenos) qui fera paître mon peuple, l'ISRAËL.* »

<sup>7</sup> Alors (*tote*) **HÉRODE** en secret (*lathrai*), ayant appelé les mages, se fit préciser (*êkribôsen*) auprès (*par'*) d'eux le temps (*kronon*) de l'apparaissante étoile,

<sup>8</sup> et les envoyant à BETHLÉEM, il dit : « *Étant allés, recherchez exactement (akribôs) au sujet (peri) de l'enfant (paidiou) ; quand vous aurez trouvé, annoncez-moi (apageilate), pour que moi aussi, étant allé, je me prosterne devant lui.* »

<sup>9</sup> Ceux-ci, ayant entendu le roi, marchèrent et **voici** (*idou*) : **l'étoile qu'ils avaient vue dans (en) l'orient** les précédait (*proêgen*), jusqu'à ce que, étant venue (*elthôn*), elle se tint au-dessus (*epanô*) de là où était l'enfant.

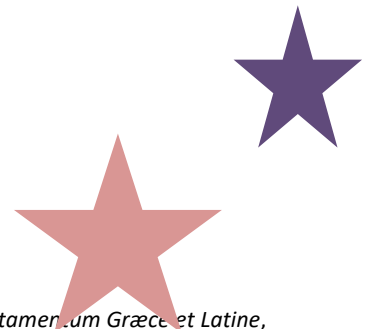
<sup>10</sup> Ayant vu l'étoile, ils se réjouirent fortement (*sphodra*) d'une grande joie.

<sup>11</sup> Et, étant allés dans (*eis*) la maison, ils virent l'enfant avec **MARIE**, sa mère, et, tombant (*pesontes*), ils se prosternèrent devant lui et, ouvrant leurs trésors, ils lui apportèrent des dons (*dôra*), or et encens (*libanon*) et myrrhe (*smurnan*).

<sup>12</sup> Et, avertis (*krêmatisthentes*) par (*kat'*) songe (*onar*) de ne pas revenir vers **HÉRODE**, ils se retirèrent (*anechôrêsan*) par un autre chemin dans (*eis*) leur pays (*chôran*).<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> La traduction est établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27<sup>ème</sup> éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p. Le texte grec est disponible [ici](#) (+ anglais) ou [ici](#) (concordance STRONG + texte français, édition **SEGOND**). La version latine (*Vulgate*) est disponible [ici](#). Les abréviations des livres bibliques sont celles de la **TOB**, sauf pour le livre d'Isaïe (*Is* et non *Es*). Pour rappel, le découpage en chapitre et en verset date du Moyen-Âge. La ponctuation est en partie l'œuvre du traducteur.



# Texte et contexte

La [péricope](#) dominicale est extraite de l'évangile attribué à **MATTHIEU**.

Elle appartient à un ensemble construit et très théologique, appelé « *évangile de l'enfance* » ([Mt 1-2](#)) :

Généalogie ([Mt 1](#), 1-17) ;

Première annonce à **JOSEPH** ([Mt 1](#), 18-25) ;

Naissance ([Mt 2](#), 1 ; un mot !)

Visite des mages ([Mt 2](#), 1-12) ;

Deuxième annonce à **JOSEPH** : Fuite en ÉGYPTE ([Mt 2](#), 13-15) ;

Massacre des Innocents ([Mt 2](#), 16-18) ;

Troisième annonce à **JOSEPH** : Retour et installation à NAZARETH ([Mt 2](#), 19-23).

Elle présente un épisode riche et saturé de références multiples.

Elle peut se lire comme un « *évangile en miniature* »<sup>2</sup>.

Nous la lisons ici en deux actes traversés par une étoile mystérieuse :

Acte 1 : Les mages à Jérusalem (versets 1-9a) ;

Acte 2 : les mages à Bethléem (versets 9b – 12).



<sup>2</sup> C. TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, p. 32.

# À l'école des mots...



**Mt 2**<sup>1</sup> Ensuite (*tou de*) **JÉSUS**, étant enfanté (*gennêthentos*)<sup>3</sup> dans (*en*) BETHLÉEM de JUDÉE dans (*en*) les jours d'**HÉRODE** le roi (*basileôs*), voici (*idou*) des mages (*magoi*) d'orient (*apo anatolôn*) arrivèrent dans (*eis*) JÉRUSALEM,

◇ Acte 1, scène 1 : L'arrivée des mages.

◇ Le nom **JÉSUS** fait crochet avec ce nouvel épisode (cf. [Mt 1](#), 25).

◇ La forme du verbe est passive (passif divin ?)

▣ La naissance est racontée en un mot, sans précision. Naissance ordinaire, cachée, presque inexistante dans le texte, seulement constatée.

◇ Immédiatement, le lecteur apprend le lieu de la naissance, BETHLÉEM de JUDÉE.

▣ Logiquement, il en déduit qu'il s'agit du lieu de l'action depuis le début de l'évangile (puisqu'il n'y a pas d'autres lieux cités). Autrement dit, **JOSEPH** et **MARIE** sont originaires de BETHLÉEM. Ils ne résideront à NAZARETH qu'après le retour d'ÉGYPTE (cf. [Mt 2](#), 23).

◇ La naissance de l'enfant est ensuite replacée dans son contexte politico-religieux : la royauté d'**HÉRODE** le Grand.

▣ L'expression « *les jours d'HÉRODE* » dit cette prétention du roi à maîtriser le temps. Les jours sont ses jours.

◇ « *Voici* » (*idou*) signale un événement (indéductible, imprévisible) et, possiblement, une intervention divine.

◇ Le terme « *mages* » est vague. Il désigne des savants, à la fois médecins, astrologues, astronomes, oniromanciens (cf. [Gn 41](#) ; [Dn 2](#)), magiciens (cf. [Ex 7-8](#)), devins, prophètes et prêtres.

▣ La magie est fermement interdite en **ISRAËL**.

◇ L'origine des mages est pleine de mystère. Le terme grec « *Anatolie* » signifie le « lever ».

▣ Dans l'AT, le mot peut signifier l'Est babylonien (cf. [Is 43](#), 5).

▣ Le symbole oriental est d'abord celui du soleil qui se lève (cf. [Lc 1](#), 78), du renouveau spirituel (cf. [2 P 1](#), 19) ou de la victoire (cf. [Mt 4](#), 2 ; [Is 41](#), 1-2 ; [Za 14](#), 4 [Mont des Oliviers] ; etc.).

▣ Une tradition chrétienne (cf. **ORIGÈNE**) en fait arabes et successeurs de **BALAAM** (cf. [Nb 22-24](#)). Cela permet d'activer la prophétie messianique de l'étoile. D'autres chaldéens, perses, phrygiens...

---

<sup>3</sup> Pour les hellénisants, GSM aoriste 1 participe passif de *gennaô*.

◇ Comme les mages, le récit se déplace. La motivation de JÉRUSALEM est expliquée au verset suivant.  
 ☐ Le texte va jouer sur l'opposition JÉRUSALEM (capitale, symbole du pouvoir apparent) et BETHLÉÉM (la petite bourgade campagnarde, symbole du « vrai » pouvoir selon l'évangile), entre ceux qui se déplacent (les mages païens) et ceux qui restent sur place, les « assis » (**HÉRODE** et JÉRUSALEM).

◇ Aucune autre précision sur ces « *mages* ».

☐ La tradition des « rois mages » s'appuie sur un rapprochement (déjà attesté par **TERTULLIEN**, à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle) avec deux passages de l'AT : Ps 72, 10 (avec la notion de cadeau) et Is 49, 7 ; 60, 3.6 (introduisant les chameaux, l'or et l'encens).

☐ Le reste (noms, origine, nombre, signification symbolique) appartient à la littérature apocryphe (cf. *Évangile arabe de l'Enfance* ; *Pseudo-Mt* ; *Protévangile de Jc*), aux légendes et aux romanciers<sup>4</sup>, qui aiment broder et combler les vides.



<sup>4</sup> Voir Edzar **SCHAPER**, *La légende du quatrième roi*, Éditions Demoures, 2000 ou Michel **TOURNIER**, *Gaspard, Melchior & Balthazar*, (coll. « Blanche »), PARIS, Gallimard, 1980 ([ICI](#)) ; version pour enfant : *Les Rois mages*, (coll. « folio junior » ; **280**), PARIS, Gallimard, 1985.

<sup>2</sup> disant : « Où est l'étant né (tektheis)<sup>5</sup> roi des Juifs ? Car nous vîmes son étoile dans (en) l'orient et nous vînmes se prosterner (proskunêsai) devant lui. »

◇ Le verbe *tiktô* reprend la séquence de la naissance en [Mt 1](#), 21-25 (3 références). Il active plus avant la prophétie (explicite chez *Mt*) de l'EMMANUEL (cf. [Is 7](#), 14).

◇ Le texte parle d'une *vue* collective (« nous ») de l'étoile au passé. Les mages n'ont pas *suivi* une étoile.

▣ La tradition d'une étoile associée à la naissance d'un humain important (cf. **ALEXANDRE, CÉSAR**, etc.) est connue dans le monde païen. Elle reste présente dans notre culture (cf. l'expression « Naître sous une bonne étoile »), en particulier avec ses substrats astrologiques et son culte des « stars ».

▣ La démarche des mages n'est pas absurde pour la Bible si elle prend au sérieux la forme essentiellement sémiotique du ciel sans l'idolâtrer. En effet, les étoiles, le soleil (grand luminaire du jour) et la lune (grand luminaire de la nuit), créés au 4<sup>ème</sup> jour en écho au premier jour (création de la lumière-Vie), sont des **signes** (cf. [Gn 1](#), 14). Ils servent à rythmer le calendrier pulsionnel de l'univers (jour/nuit ; lumière/ténèbre ; saisons ; années ; etc.). La bénédiction abrahamique sera associée au ciel étoilé (cf. [Gn 15](#), 5 ; [37](#), 9), métaphore de la bénédiction divine (cf. [Gn 49](#), 25).

▣ L'étoile est moins astrologique que biblique. Si elle brille dans le ciel astronomique, c'est comme un appel à trouver sa signification dans le texte biblique<sup>6</sup>. En effet, elle renvoie *in fine* à la « prophétie de l'étoile » (cf. [Ap 22](#), 16), *i.e.* à l'épisode de la bénédiction d'ISRAËL par un païen magicien, **BALAAM** (cf. [Nb 22-24](#), en particulier [Nb 24](#), 17).

▣ La prophétie de **BALAAM** est d'abord une prophétie royale et davidique (cf. le parallèle entre l'étoile qui se lève et la notion politico-sexuelle de « sceptre qui se dresse »).

▣ Dans la Septante (traduction en grec), puis dans certains targums palestiniens, contemporains de la rédaction des évangiles, son interprétation glisse ensuite vers l'attente messianique<sup>7</sup>.

▣ La prophétie de **BALAAM** est un exemple de prophétie involontaire (donc crédible).



## POUR ALLER PLUS LOIN : LES ÉTRANGES PROPHÉTIES DE **BALAAM**

La geste étrange de **BALAAM**, située au cœur de la Torah, fait de lui un personnage paradoxal.

L'intérêt du récit est double. D'une part, il introduit un événement exceptionnel : une prophétie animale. La théologie biblique, par contraste avec les mythologies païennes, refuse de faire parler les animaux, sauf ici et lors de l'épisode très particulier du serpent (clairement « fantasmatique ») en ÉDEN (Cf. [Gn 3](#)). L'ânesse « voit » trois fois l'ange à l'épée nue et parle sous la motion du Seigneur (Cf. [Nb 22](#), 28). D'autre part, **BALAAM**, étranger soldé par l'ennemi, prophétise quatre oracles (Cf. [Nb 23-24](#)), parlant la parole divine (Cf. [Nb 22](#), 38 ; [23](#), 3.5.12 ; Cf. également [23](#), 26 et [24](#), 13), *i.e.* sous l'action d'un enthousiasme (Cf. *Vulg.* : « [...] *et irruente in se spiritu Dei* » ; [Nb 24](#), 2). Le prophète involontaire, comme l'ânesse qui ne devrait pas parler (Cf. [2 P 2](#), 16 : « [...] *une bête de somme muette, empruntant une voix humaine...* »), ne dit donc *que* ce que Dieu lui permet. Sa parole est intégralement vraie et « divine ».

<sup>5</sup> Pour les hellénisants : NSM aoriste 2 participe passif de *tiktô*.

<sup>6</sup> Voir C. TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, p. 30 : « L'étoile de Matthieu n'est pas sur la voûte céleste, mais dans la Bible... ».

<sup>7</sup> La révolte juive contre ROME, en 132-135 (« seconde guerre juive ») fut menée par Simon Bar KOKHBA, le « fils de l'étoile ».



La théorie documentaire montre que le récit en **Nb 22-24** est la fusion de *deux traditions*, partant d'un même constat : le caractère infaillible des bénédictions/malédiction divines (Cf. **Nb 22**, 6 : « [...] *celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit.* ») et la compétence reconnue de **BALAAM** en matière de magie.

- Dans la première tradition, positive, **BALAAM**, fils de **BÉOR**, est un devin araméen, disciple du Seigneur ;
- Dans la seconde tradition, négative, il est présenté comme un Madianite hostile à ISRAËL, envoyé par **BALAQ** (roi de MOAB) et arrêté par Dieu (Cf. **Nb 31**, 8.16 ; **Jos 13**, 22 ; **24**, 9).

Une partie de la relecture juive ancienne (surtout la *Septante*)<sup>8</sup> interprètera **BALAAM** négativement, comme un faux prophète. Fusionnant **Nb 25**, 1-2 et **Nb 31**, 16, la haggadah le considèrera comme l'instigateur des infidélités d'Israël<sup>9</sup>. Le Nouveau Testament hérite de cette lecture (via les *Testimonia* ?) comme l'attestent **2 P 2**, 15 et **Ap 2**, 14, puisque « se prostituer » signifie désobéir dans le vocabulaire apocalyptique, sens moins évident dans la *Vulgate*. **BALAAM** est alors associé à la magie et à la cupidité (Cf. **2 P 2**, 15-16). D'ailleurs « **BALAAM** » est aussi le nom hébreu du démon de l'avarice (Cf. **Jude 11**). Ce thème deviendra ensuite un lieu commun de la littérature spirituelle. **BALAAM** y est alors souvent comparé à **SIMON** le Magicien.

Dans d'autres traditions, néanmoins, il est considéré comme un vrai *nabi* (interprète des rêves-devin-prophète), l'un des sept prophètes de la gentilité avec **BÉOR** (son père), **JOB** et ses quatre amis<sup>10</sup>. Il devient alors le symbole de l'ouverture de l'Église qui sait écouter un pécheur au nom de la recherche de la vérité.

Personnalité ambiguë<sup>11</sup>, **BALAAM** signifie donc, au niveau théologique, la possibilité d'une prophétie extérieure, inattendue et pourtant fondamentale. La lecture figurative de son oracle de l'étoile (Cf. **Nb 24**, 17-19) le situe comme premier prophète messianique<sup>12</sup>. De fait, **ORIGÈNE**<sup>13</sup>, par exemple, « sauve » **BALAAM** grâce à l'avenir, *i.e.* grâce à sa prophétie messianique et les mérites de ses descendants (les mages sensés posséder le texte des prophéties<sup>14</sup>). En fait, les options théologiques de chacun déterminent la réponse à deux questions qui traversent les interprétations de la geste : peut-il exister une prophétie hors d'ISRAËL ? **BALAAM** est-il sauvé ?

◆ La [proskynèse](#) est une prosternation d'origine perse ayant forme d'un baiser jusqu'à terre. Elle figure la mort par apparition du Roi-Dieu (cf. la querelle de la « proskynèse » à BACTRES entre **ALEXANDRE** et ses compagnons).

◆ La question des mages porte sur le lieu (où ?). Ils cherchent un lieu pour se prosterner.

◆ Recherchant le « *roi des Juifs* », il est logique que les mages viennent à JÉRUSALEM, auprès du roi des Juifs, **HÉRODE**

---

<sup>8</sup> Voir Gilles **DORIVAL**, « Origène, témoin des textes de l'Ancien testament », dans Jean-Marie **AUWERS** et André **WÉNIN** (dir.), *Lectures et relectures de la Bible, Festschrift P.-M. Bogaert*, (coll. « *Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium* » ; 144), LOUVAIN, Leuven University Press - Uitgeverij Peeters, 1999, p. 351-366.

<sup>9</sup> Voir *Soncino Babylonian Talmud, translated into English with Notes, Glossary and Indices*, (éd. Rabbi I. **EPSTEIN**), LONDRES, The Soncino Press, vol. VII, 1961, traité du *Sanhedrin*, folio 106a, etc. Cf. P. **CLAUDEL**, *Au milieu des vitraux de l'Apocalypse*, dans *P&B1*, pp. 123 et 1435 (~ 1930 ; note 1), citant **Nb 24**, 14 via **Ap 2**, 14, suivant la ligne négative de **MENOCHIUS** et de **BOSSUET**.

<sup>10</sup> Voir, par exemple, *Soncino Babylonian Talmud, op. cit.*, vol. XVI, 1989, Traité *Baba Bathra*, folio 15b, etc.

<sup>11</sup> Cf. **ORIGÈNE**, *Homélie sur les Nombres. II*, (nouvelle édition par Louis **DOUTRELEAU**), (coll. « *Sources chrétiennes* » ; 442), Paris, Éd. du Cerf, 1999, p. 191 (*Homélie XV*, 1) : « [...] *pourquoi les Écritures en font un objet de blâme et tantôt un objet de louange...* ».

<sup>12</sup> Cf. P. **CLAUDEL**, *L'Apocalypse de saint Jean*, dans *P&B1*, p. 1014 (1942).

<sup>13</sup> Cf. **ORIGÈNE**, *Homélie sur les Nombres. II*, *op. cit.*, p. 361 sq. (*homélie XIX*).

<sup>14</sup> Cf. *id.*, p. 151 et 215 (*homélie XV*).

**3 Ayant entendu, le roi HÉRODE fut bouleversé (etarachthê) et tout JÉRUSALEM avec lui,**

◇ Acte 1, Scène 2 : la consultation (versets 3-6).

◇ L'écoute est la grande vertu de l'humain engagé dans l'Alliance (cf. « Schéma ISRAËL »). Ici, elle ne concerne que le roi HÉRODE (participe présent au singulier).

▣ Ce singulier peut signifier combien la réception de la demande inattendue des mages est comme focalisée par les seuls intérêts du roi.

◇ **HÉRODE** (le Grand) est qualifié de « *roi* » (gr. *basileus*), mais plus de « *roi des Juifs* ».

▣ **HÉRODE** est-il le « *roi des juifs* » pour le narrateur ?

◇ Le terme grec du « bouleversement » (verbe *tarassô*) dit le trouble intérieur, le remuement, voire la perplexité.

▣ *Mt* reprendra ce verbe une seule fois (cf. *Mt 14*, 26), pour dire le désarroi extrême des disciples à la vision (très pascale) de JÉSUS marchant sur la mer (la mort). Cette émotion est alors associée à la peur phobique et au cri.

◇ Le bouleversement du roi est aussi celui de « *tout Jérusalem* », associé à son roi (« *avec lui* »).

▣ Dans l'évangile de l'enfance matthéen, le régime de la totalité qualifie la généalogie (cf. *Mt 1*, 17), puis la violence destructrice d'HÉRODE (cf. *Mt 2*, 16 : « *tous les enfants* »).

▣ Il sera repris au verset suivant « *tous les grands prêtres et les scribes du peuple...* ».

▣ Cette unité de la ville sera reprise lors de l'entrée solennelle avant la Pâques (cf. *Mt 21*, 10).

**4 et ayant rassemblé tous les grands prêtres (*archieis*) et les scribes (*grammateis*) du peuple, il s'informait (*epusthaneto*) auprès d'eux où le Christ est enfanté (*gennatai*).**

◆ Le terme « *ayant rassemblé* » peut être traduit littéralement « *ayant fait synagogue* » (racine *sunâgô* = « aller ensemble », « s'assembler »).

▣ Le terme évoque une réunion pour célébrer ou étudier la Parole de Dieu (cf. [Is 8, 16](#) ; [Ez 8, 1](#)).

◆ Le rassemblement concerne une nouvelle totalité : les grands prêtres (clan sadducéen) et les scribes (clan pharisien) du peuple.

▣ Historiquement, cet assemblée d'experts évoque sans doute une partie du Sanhédrin (cf. [Mt 26, 59](#) ; [27, 1](#) = grands prêtres + Anciens).

▣ « *grands prêtres* » peut être traduit par « *grands sacrificateurs* ». Cela éviterait de les fusionner avec les « prêtres » de la nouvelle Alliance, en grec *presbuteroi*, soit « *anciens* », littéralement « *plus âgés* », dans une acception d'origine plus laïque (responsable des tribus). Rappelons que le NT refuse **ABSOLUMENT** de confondre ces deux termes.

▣ Les « *scribes* » sont les interprètes autorisés des textes. Ils portent dans leur nom le goût des lettres (*gramma*).

▣ Comme figure, l'assemblée est la réduction savante et culturelle du peuple de JÉRUSALEM, lui-même concentré d'ISRAËL, lui-même centre spirituel du monde. Nous avons donc ici la quintessence du schéma centripète :

MONDE – ISRAËL – JÉRUSALEM – SANHÉDRIN – ROI (**HÉRODE**).

Sauf que le roi n'est pas le bon (ce devrait être Dieu lui-même, ou son Messie ; cf. [Mt 27, 37](#)).

◆ **HÉRODE** comprend sa consultation comme une information.

◆ **HÉRODE** a traduit « *roi des juifs* » par Messie-Christ.

▣ De fait, il sait ne pas avoir d'enfant à naître. Mais il sait que, vu son âge avancé, son règne touche à sa fin et que de nombreux successeurs (« fils ») le menacent. Il prend donc au sérieux l'annonce des mages. Ce faisant, il active la vieille légende de Pharaon (= **HÉRODE**), effrayé par la naissance annoncée à **AMRAM** de **MOÏSE** (= **JÉSUS**, le Sauveur ; cf. [Ex 1, 16](#)).



<sup>5</sup> **Ceux-ci lui dirent : « À BETHLÉEM de JUDÉE ; car il a été écrit ainsi par (dia) le prophète :**

◇ La réponse est collective (pluriel), unanime et exacte (le lecteur le constate).

▣ L'expression « BETHLÉEM de JUDÉE » permet peut-être de ne pas confondre avec BETHLÉEM en GALILÉE (autrefois BETHLÉEM de ZÉBULON).

▣ Les Autorités comme le narrateur (cf. verset 1) se gardent bien de dirent « BETHLÉEM, la ville de **DAVID** », formule chère à Lc (cf. Lc 2, 4.11), puisqu'**HÉRODE** n'est pas de descendance davidique, mais iduméenne (voir ICI).

◇ La réponse s'appuie sur l'autorité de l'Écriture (« *car* »).

◇ La réponse s'appuie sur un écrit prophétique.

▣ MICHÉE n'est pas nommé comme *auteur* ou comme *titre* d'un livre. Il s'agit ici davantage de se référer à la fonction prophétique dans la dynamique de la Révélation et de l'Histoire du Salut, *i.e.* à la deuxième partie des Écritures (les Neviims), que de l'individualité d'un auteur. Ainsi considérés, tous *les prophètes* sont aussi « *le prophète* », puisqu'ils disent tous l'unique Parole de Dieu.

▣ Théologiquement, ce passage montre, à ce point du récit et pour les mages la nécessité d'une triple médiation :

1. Le roi qui convoque et consulte ;
2. L'aéropage des élites religieuses qui interprètent les Écritures au nom du peuple (**ISRAËL**) ;
3. L'Écriture, en particulier prophétique, véritable guide de l'itinéraire.

<sup>6</sup> « Et toi, BETHLÉEM, terre JUDÉE, tu n'es pas la moindre dans les principales (hégemosin) de JUDA ; car de (ek) toi sortira un conducteur (hégoumenos) qui fera pâître mon peuple, l'ISRAËL. »

◇ Suit la preuve, à savoir la citation améliorée de [Mi 5](#), 1-3 (// [Is 7](#), 14) :

📖 [Mi 5](#), 1-3 (hébreu) : « *Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre...* ».

☐ La citation prophétique est tirée de la Bible en grec. D'où le remplacement de « Bethléem Ephrata » (version hébraïque) par « Bethléem, terre [de] Judée » (version grecque).

☐ la citation agglomère des éléments de [2 S 5](#), 2, soit une promesse divine adressée à **DAVID** (Voir aussi [Ez 34](#), 23).

📖 [2 S 5](#), 2 : « *Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenis, et le Seigneur t'a dit : "Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël."* »

Remarque que le titre « berger d'ISRAËL » est aussi un titre divin (cf. [Ps 79](#), 2 ; [Ps 22](#), 1).

☐ Cette prophétie court-circuite les prétentions hégémoniques de JÉRUSALEM (**MICHÉE** annonce la destruction de la ville à cause du péché de ses habitants), s'affronte aux « élites » et sape la légitimité dynastique d'**HÉRODE**. Elle oppose un style divin qui renonce à la puissance apparente et le met en crise (cf. jeu d'opposition entre « moindre » et « principales »). Elle justifie l'identité messianique de **JÉSUS**, descendant de **DAVID** (cf. [Mt 1](#), 1.6) et salut d'**ISRAËL**.

◇ Le terme « *conducteur* » (cf. [Dn 9](#), 25) traduit une forme verbale à la voix moyenne, tirée du verbe *hègeomai*. Il signifie une fonction de pouvoir, avec l'idée de mise en mouvement (forme renforcée du verbe *agô* = mener, conduire). D'où la métaphore pastorale du berger qui marche devant et conduit son troupeau.

☐ Le terme fait écho aux « principales » (*hégemosin*, pluriel d'*hégemon*, même origine) de JUDA, dont la première, la principale des principales, JÉRUSALEM. Ailleurs, chez *Mt*, *hegemon* signifie le « gouverneur » païen dans un contexte de jugement, surtout **PILATE** lors de la Passion (cf. [Mt 10](#), 18 ; [27](#), 2.11.14.15.21.23.27 ; [28](#), 14).

☐ Le terme a donné « higoumène », supérieur (abbé) des monastères orthodoxes.

<sup>7</sup> Alors (*tote*) **HÉRODE** en secret (*lathrai*), ayant appelé les mages, se fit préciser (*êkribôsen*) auprès (*par'*) d'eux le temps (*kronon*) de l'apparaissante étoile,

◆ Acte 1, scène 3 : le piège.

◆ **HÉRODE** reprend la main par le « *secret* ».

▣ Le secret est positif chez *Mt*. Ici, il est destructeur et mortifère. Transmutabilité des actes selon les attitudes intérieures.

▣ Ce secret montre le délire complotiste comme la coloration politique et anti-religieuse de la décision du roi.

◆ L'appel des mages (participe *kalesis*) a forme d'*ekklesia*.

◆ La rencontre *in petto* entre **HÉRODE** et les mages a pour but une précision temporelle.

▣ Ce point aura de terribles conséquences lors de l'épisode du massacre des enfants (cf. *Mt 2*, 16). L'utilisation du même verbe, absent ensuite dans tout le *NT*, semble montrer qu'**HÉRODE** a déjà ourdi son plan criminel : tuer l'enfant. Cela, le lecteur l'ignore encore.

◆ Pour **HÉRODE** le temps de l'étoile est *kronos* et non *kairos* (opportunité, temps favorable).

▣ Par d'habiles déductions, puisqu'il associe l'apparition de l'étoile au moment de la naissance de l'enfant, il compte savoir l'âge de ce dernier. Indirectement, cette indication nous permet de connaître la durée du voyage des mages.

<sup>8</sup> et les envoyant à BETHLÉEM, il dit : « *Étant allés, recherchez exactement (akribôs) au sujet (peri) de l'enfant (paidiou); quand vous aurez trouvé, annoncez-moi (apageilate), pour que moi aussi, étant allé, je me prosterne devant lui.* »

◇ Désormais les mages sont les « envoyés » (*pempsas* = verbe *pempô*) du Roi.

▣ Par cette mission, **HÉRODE** répond à leur question du lieu.

▣ Chez *Mt*, le verbe correspond à un ordre violent (cf. *Mt 14*, 10 = décapiter **JEAN** ; *22*, 7 = tuer et incendier).

◇ La mission comporte quatre temps : le voyage aller ; la recherche précise d'information ; l'identification ; le retour.

▣ Le terme « *exactement* » (*akribôs*) fait écho au verset 7.

▣ Le terme « enfant » (*paidiou*) ne désigne pas un couffin ou nouveau-né.

▣ L'action retour utilise la racine « évangélique » (*apo + aggelos*), non sans un terrible cynisme.

▣ Le projet feint du roi reprend le programme des mages (être allé + se prosterner). Ce dernier point a dû étonner les mages : **HÉRODE** est-il vraiment le Roi des Juifs ?

<sup>9</sup> Ceux-ci, ayant entendu le roi, marchèrent et voici (*idou*) : l'étoile qu'ils avaient vue dans (*en*) l'orient les précédait (*proêgen*), jusqu'à ce que, étant venue (*elthôn*), elle se tint au-dessus (*epanô*) de là où était l'enfant.

◇ Acte 2, scène 1 : en route.

◇ Seconde écoute, réciproque à la première (cf. verset 3), celle des mages vis-à-vis du roi.

◇ La marche est caractéristique des mages, contrairement à **HÉRODE** et aux habitants de JÉRUSALEM.

◇ Second événement (*idou*).

▣ L'apparition de l'étoile entre JÉRUSALEM et BETHLÉEM prend la forme de la nuée lors de l'Exode.

▣ L'étoile rend caduque la procédure hérodiennne d'enquête et de prise d'informations précises.

▣ Les considérants astronomiques n'ont qu'une importance anecdotique.

◇ Le texte est peu prolixe en détails, en particulier sur le lieu : « *là où était l'enfant* ».

10 Ayant vu l'étoile, ils se réjouirent fortement (*sphodra*) d'une grande joie.

◇ Le verset est centré sur la « *joie* », redoublée (le verbe et son complément) et deux fois intensifiée (« *grande* » ; « *fortement* »).

▣ La joie est connectée à la vision (intérieure ?) de l'étoile.

▣ Le terme grec « fortement » (*sphodra*) dit l'intensité, l'excès, voire la violence. On le retrouve lors des événements paroxysmiques de l'évangile, souvent négatifs : transfiguration (cf. [Mt 17](#), 6) ; annonce de la Passion (cf. [Mt 17](#), 23) ; désœuvrement et incompréhension (cf. [Mt 18](#), 31 ; [19](#), 25 ; [26](#), 22 ; [27](#), 54).

▣ La joie – béatitude (cf. [Mt 5](#), 12) est le signe émotionnel de l'évangile à l'œuvre dans le cœur du disciple (cf. [Mt 13](#), 20), de sa connexion avec le Royaume (cf. [Mt 13](#), 44), du Salut du pécheur (cf. [Mt 18](#), 13). Elle signale ainsi la relation personnelle (« *chaire* » est la salutation ordinaire ; cf. [Mt 26](#), 49 ; [27](#), 29 ; [28](#), 9) entre la créature et son Créateur.



<sup>11</sup> Et, étant allés dans (*eis*) la maison, ils virent l'enfant avec **MARIE**, sa mère, et, tombant (*pesontes*), ils se prosternèrent devant lui et, ouvrant leurs trésors, ils lui apportèrent des dons (*dôra*), or et encens (*libanon*) et myrrhe (*smurnan*).

◇ Acte 2, scène 2 : Une rencontre en forme de sacre.

◇ La joie ouvre la porte de la maison.

▣ Celle-ci ne donne lieu à aucune description.

◇ Le verset met fin à l'itinéraire de la vision.

▣ La séquence de la vision fut donc : étoile (fixe) – étoile (dynamique, grâce à l'Écriture) – enfant.

◇ L'enfant est vu en premier, ensuite **MARIE**.

▣ **JOSEPH** est absent du texte.

◇ La fin de la quête est soutenue par quatre actions : tomber, se prosterner, ouvrir, donner.

◇ La chute reprend les codes perses de la proskynèse et l'intensifie (émotion ?)

▣ Dans l'AT, ce geste est réservé à Dieu (cf. [Ps 95](#), 6).

▣ Les mages sont les premiers humains de l'évangile à reconnaître la divinité de **JÉSUS**. Ce trait inaugural anticipe la dernière parole de **JÉSUS** avant son départ :

📖 [Mt 28](#), 17-20 : « *Quand ils le virent, ils se **prosternèrent**, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous [cf. « Emmanuel »] tous les jours jusqu'à la fin du monde. »*

◇ La proskynèse était attendue (cf. verset 2), portée par le discours « officiel » des mages.

▣ Par ce geste, les mages activent le rituel de l'intronisation royale.

▣ Étant investi par les mages païens, **JÉSUS** est le roi du monde.

▣ **HÉRODE** est déjà détrôné.

▣ Seule **MARIE** est témoin de ce sacre universel.

◇ La suite du projet des mages était secrète (pour **HÉRODE** et pour le lecteur) : ouvrir les trésors et les offrir.

◇ Les trois dons ont été préparés en Orient. Le texte invite à une interprétation.

▣ L'or peut signifier la royauté.

▣ L'encens (*hapax* chez *Mt*) peut signifier le sacrifice spirituel.

▣ La myrrhe peut signifier l'ensevelissement à venir (cf. [Jn 19](#), 39).

▣ Dans ce schéma d'interprétation, le Roi-prêtre révélera ainsi sa royauté par son sacrifice sur la Croix.

☐ Les trois dons ont structuré la triade classique (**GASPARD, MELCHIOR, BALTHASAR**<sup>15</sup>), ensuite croisée avec la conception antique du monde divisé en trois continents.

---

<sup>15</sup> Première attestation connue au 8<sup>e</sup> siècle, dans l'*Excerpta latina barbari* (voir [1C1](#)) : « *In his diebus sub Augusto kalendas ianuaris magi obtulerunt ei munera et adoraverunt eum, magi autem vocabantur Bithisarea, Melichior, Gathaspa.* »

**12 Et, avertis (*chrématisthentes*) par (*kat'*) songe (*onar*) de ne pas revenir vers **HÉRODE**, ils se retirèrent (*anechôrêsan*) par un autre chemin dans (*eis*) leur pays (*chôran*).**

◆ Acte 2, scène 3 : Départ.

◆ Le dernier verset travaille comme un *deus ex machina*.

◆ En grec, l'avertissement divin porte la forme d'un enrichissement (*chrêma* = richesse).

▣ Les mages, après avoir enrichi l'enfant, sont enrichis par le songe, puisqu'il participe désormais à l'œuvre divine.

◆ L'intervention divine utilise le média classique chez *Mt* : le « *songe* ».

▣ Cet outil de communication divine concerne les croyants (cf. *Mt 1*, 20 ; *2*, 19.22) et les païens (cf. *Mt 27*, 19).

▣ le « *songe* » travaille au creux du repos (cf. *Jb 33*, 14-15), moment créateur et ouvert à l'altérité (cf. *Gn 2*, 21 et la « torpeur » qui permet à **YHWH ÉLOHÎM** de construire la femme du côté d'**ADAM**).

◆ L'« *autre chemin* » est une donnée ponctuelle (ne pas repasser par JÉRUSALEM) et spirituelle.

▣ L'autre chemin ouvre le débat sur la place d'**ISRAËL** dans la nouvelle Alliance.

▣ La fin du texte interroge le lecteur, car il met en doute le projet d'**HÉRODE**.

◆ En grec, le retrait des mages adorateurs à forme d'*anachorèse*, principe du monachisme.

▣ Le mot peut porter la nuance de fuite devant un danger.

◆ Et les mages s'en repartent comme ils sont venus, vers un pays inconnu...

▣ « *Chôra* » a un sens vague, celui d'« espace » ou d'« étendue ».

▣ L'ensemble de l'épisode utilise les codes de la fable ou de la légende. Et semble s'en amuser avec malice.